

Débat « questions inquiétude du monde » du 24/11/25 les rapports de domination

Participants : Denis G, Denis M, Catherine, Hervé, Isabelle

2 podcasts sont proposés par Denis G :

« domination des diplômés en milieu rural » et « question des femmes »

Catherine propose une liste non exhaustive des rapports de domination, liste que nous amendons :

- Spécisme
- Sexisme
- Suprématisme
- Patriarcat
- Âgisme
- Racisme
- Validisme
- Adultisme
- « Sachisme »
- Violences sexuelles
- Rapports de classe : domination économique et ou culturelle (Bourdieu)

A quoi on peut ajouter puisque l'actualité nous le rappelle :

- Impérialisme
- Colonialisme

Il est indispensable d'identifier le rapport de domination pour lutter contre son invisibilisation. Si la domination est invisible, le dominé fera perdurer ce rapport. Il est essentiel d'identifier le rapport de domination pour en déconstruire les mécanismes sous-jacents. Dans tous les cas, la domination est basée sur un sentiment de supériorité.

Ces rapports de domination s'assemblent, se superposent... Difficile de distinguer le racisme de la domination de classe ou du sexisme.

Hervé évoque les travaux de Sylvie Laurent. Dans son livre, la civilisation et les intérêts économiques justifient le racisme. Catherine et Isabelle rapporte les travaux de Charles Mills qui décrit la notion « d'ignorance blanche » et de « charge raciale ».

Dans « inculture », Franck Lepage parle des inégalités dans l'éducation et l'accès à la culture.

Les travaux de Spencer parle de « darwinisme social » dans lequel le monde de la compétition s'oppose au monde de la coopération. En anthropologie, les inégalités naturelles sont plutôt valorisées : l'utilité de chacun est reconnue y compris dans le cas de la déficience intellectuelle.

A l'échelle globale, l'élan naturel conduit chacun vers le groupe de ceux qui lui ressemblent le plus. Cet élan peut être compensé par la curiosité qui conduit vers la différence.

La problématique est de différencier les individus d'un élan systémique de masse. Ce caractère systémique est illustré dans la littérature ou le cinéma (les viols dans les films sont fréquents et associés au rapport amoureux).

Nous évoquons le cercle vicieux des inégalités et du fascisme : les inégalités économiques et culturelles génèrent de la violence. En effet, les sentiments d'injustice, de frustration et de ressentiment évoluent en conflictualité et donc en violence. Cette violence est ensuite instrumentalisée et génère une réponse autoritaire : celle du fascisme.

La hiérarchie est souvent considérée comme un " pouvoir sacré ». La hiérarchie n'est pas forcément synonyme de domination mais elle peut l'être. Différentes échelles de domination se distinguent : influence, contrôle, puissance, aliénation. La notion d'abus de pouvoir ne peut être distinguée que par le dominé.

Le capitalisme oriente et exacerbe les rapports de domination puisqu'elle organise la compétition à son maximum. La ploutocratie est le résultat du capitalisme et est bien sûr majorée par la transmission des héritages. L'accumulation de biens ou d'argent est un élément de la régulation de nos sociétés modernes. Le capitalisme est l'appropriation des moyens de production, dont le temps de travail.

La politique devrait consister à réguler la société pour créer des rapports de coopération et minorer les inégalités naturelles.